

2025

EN REVENIR



EN REVENIR

GESTES D'ENQUÊTES DANS LE CHAMP DE L'ART ACTUEL



COLLOQUE
CONFÉRENCES – FILMS

RENCONTRES
PERFORMANCES
ŒUVRES SONORES

COMITÉ
D'ORGANISATION

Anna Buno

Artiste-chercheuse et doctorante contractuelle en arts plastiques, Centre de Recherche en Arts et Esthétique, Université de Picardie Jules-Verne, Amiens

Henri Duhamel

Professeur agrégé en arts plastiques, Laboratoire de Recherche Sociétés et Humanités – DeScripto, Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes

Philippe Fauvel

Maître de conférences en études cinématographiques, Centre de Recherche en Arts et Esthétique, Université de Picardie Jules-Verne, Amiens

Angelina Tousrel

Maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, Laboratoire de Recherche Sociétés et Humanités – DeVisu, Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes

CONSEIL
SCIENTIFIQUE

Sally Bonn

Maîtresse de conférences en esthétique, UPJV-CRAE

Marion Boudier

Maîtresse de conférences en études théâtrales, UPJV-CRAE

Nicolas Devigne

Maître de conférence HDR en arts et sciences de l'art, UPHF-LARSH

Amos Fergombé

Professeur des universités en arts du spectacle, DeScripto/UPHF-LARSH

Philippe Useille

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, DeVisu/UPHF-LARSH

Éric Valette

Professeur des universités en arts plastiques, UPJV-CRAE

STAGIAIRES

Justine Beaumont

Étudiante de Master en arts plastiques, UPJV

Maxime Fournier

Étudiant de Master en études cinématographiques, UPJV

COLLOQUE #2

Les 9, 10 et 11 décembre 2025 à Amiens
Cinq demi-journées de rencontres, conférences, performances, diffusions d'œuvres sonores et projections de films.

SOIRÉE SATELLITE

Jeudi 27 novembre 2025 au Cinéma Orson Welles de la Maison de la Culture d'Amiens. Projection de trois films.

EXPOSITION

Pièces à convictions
Présentée du 27 février au 15 mars 2025 au Centre d'art de l'UPHF à Valenciennes.

COLLOQUE #1

Mercredi 5 février 2025 à Valenciennes
Une journée de rencontres, conférences, performances et projections de films.

Colloque, exposition et manifestations artistiques co-organisés par l'Université de Picardie Jules-Verne, le Centre de Recherche en Art et Esthétique, l'Université Polytechnique Hauts-de-France, le Laboratoire de Recherche Sociétés & Humanités. Avec le soutien d'Amiens Métropole, la Région Hauts-de-France, la Maison Européenne des Sciences Humaines et Sociales et l'Institut universitaire de France (projet ADOC : L'Acteur·rice et le Document). En partenariat avec le Musée de Picardie, la Maison de la Culture d'Amiens, le Frac Picardie – Hauts-de-France, le Frac Sud – Cité de l'art contemporain, L'H du Siège, le Service Culturel de l'Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes Métropole, la DRAC Hauts-de-France, l'académie de Lille et le Printemps Culturel.

En revenir. Revenir, c'est parfois retrouver, retourner au terrain. Mais c'est aussi revenir du terrain, y régler quelque chose, le laisser derrière soi, s'en détacher. Ou «ne pas en revenir» : avoir du mal à réaliser ce qui s'y passe. Revenir, c'est encore faire appel au passé et aux revenant·e·s. Ou ressasser, rembobiner l'enquête et se la repasser pour en épaisser davantage le mystère plutôt que d'en trouver la résolution. Enfin, «j'en suis revenu·e» signifie changer d'avis, donc en débattre.

Comment revenir *de*, revenir à l'enquête ?

Ce colloque propose d'examiner les gestes d'enquêtes dans l'art, avec le caractère interdisciplinaire que cela revêt, pour en définir les spécificités et leurs modalités dans la création. Nous l'envisageons comme un laboratoire de formes et un espace d'échanges mouvants et plastiques, s'appuyant principalement sur ces deux axes : *revenir à l'enquête* et *revenir de l'enquête*. À partir d'un état des lieux des gestes d'enquêtes dans le champ de l'art actuel, nous interrogerons ses méthodes et ses outils, en les confrontant, le cas échéant, à ceux du journalisme, de l'anthropologie, de la sociologie, de la littérature ou du cinéma. Ces différentes perspectives nous amèneront à envisager les récits d'enquêtes (sous leur forme écrite, ou d'installations, ou de performances) avec un éclairage tout particulier sur l'art de filmer l'enquête et la figure de l'enquêteur·rice, quand le terrain se renverse, quand le terrain la renverse.

PROGRAMME COLLOQUE #2

MARDI 9, MERCREDI 10 ET JEUDI 11 DÉCEMBRE 2025 À AMIENS

Musée de Picardie
2 Rue Puvis de Chavannes

Cinéma Orson Welles
Maison de la Culture d'Amiens
2 place Léon Gontier

Théâtre Sarah Kane
UFR Arts – UPJV
30 rue des Teinturiers

MARDI 9 DÉCEMBRE 2025

Musée de Picardie
2 Rue Puvis de Chavannes

13h30

ACCUEIL

14h → 14h30

INTRODUCTION
Philippe Fauvel et Henri Duhamel

14h30 → 15h30

OUVERTURE

Enquête et recherche-création
Rencontre entre Marcelline Delbecq
Artiste, écrivaine, traductrice
et Adèle Yon
Autrice et chercheuse

Marcelline Delbecq, artiste chercheuse et écrivaine, et Adèle Yon, écrivaine chercheuse, comparses du programme doctoral SACRe à l'Ecole Normale Supérieure, s'entretiendront sur l'enquête, la recherche-création et reviendront en particulier sur le livre phénomène *Mon vrai nom est Elisabeth* d'Adèle Yon (éditions du sous-sol, 2025).

SUR LA PISTE DE LA FICTION

Modération : Anna Buno

15h30 → 16h

La non-fiction n'existe pas
Lucie Taïeb

Écrivaine, professeure en création littéraire,
Université d'Orléans

Ma communication se propose de revenir sur le terme de «non-fiction» et de «non-fiction narrative», en examinant la possibilité d'une œuvre littéraire dont toute fiction serait effectivement absente. Ma réflexion se nourrira à la fois de ma pratique de l'écriture, qui mêle textes poétiques, romanesques et récits documentaires, et de l'étude de textes littéraires et théoriques incitant à penser le lien de la fiction à son autre. Elle se concentrera en particulier sur l'écriture documentaire à la première personne, sur la manière dont le sujet peut tout à la fois servir d'ancre à une écriture située et ouvrir le texte vers des incursions fictionnelles ou même fantastiques, dans un mélange des genres dont la fécondité sera interrogée.

16h → 16h30

Le travail de l'artiste commence là où s'arrête celui de l'historien.
À propos de *La Zone d'intérêt*
(*Jonathan Glazer, 2023*)

Méliissa Gignac

Maîtresse de conférences, Université de Lille

Cette communication entend questionner le film de Jonathan Glazer, *La Zone d'intérêt* (2023), vis-à-vis de l'histoire, entendue comme discipline ou procédé de connaissance. Bien que résolument fictionnel, ce film part d'une enquête minutieuse à travers de nombreuses sources étudiées dans les archives et à travers la littérature scientifique.

Mais paradoxalement, le film s'éloigne du constat érudit, et s'adresse davantage aux sens et sensations des spectateurs en jouant sur les sons ou encore les odeurs, pour mieux rendre sensible ce qui est invisibilisé par le mur qui sépare le massacre de masse de l'idylle domestique des Höss. Émerge alors de ce film un sentiment de malaise qui pose question. Avec des méthodes similaires à la discipline historienne, mais une entreprise et un résultat fort différents, le film questionne la transmission des connaissances sur cette période et plus largement, notre capacité même à appréhender l'Histoire dans la totalité des aspects de la vie humaine. Il s'intéresse aux preuves, mais aussi aux zones d'ombre et à ce qui échappe au savoir comme à ce qui le constitue.

16h30 → 17h

En-quête de fiction : un chemin sans destination

Sally Bonn

Maîtresse de conférences en esthétique, UPJV-CRÆ

À l'origine de l'écriture d'un texte, il y a eu un nom et un lieu : La Société des cendres. Ce nom et ce lieu comme un départ de fiction. Où toutes les options sont ouvertes. Pour découvrir sa signification, son sens et toutes ses implications, il a fallu trouver une forme et une voix, en l'occurrence celle d'une narratrice qui devient enquêteuse. L'enquête suppose d'aller quelque part, de suivre une ou des pistes, il y a une méthode, voire une méthodologie, mais laquelle quand il n'y a ni crime ni disparition ? Dès lors, la narratrice se rend disponible aux signes, aux indices, accepte la dérive, celle qui peut faire passer d'une image à un texte, d'un lieu à un autre. C'est ainsi que le texte s'est construit, introduisant le rêve et la divagation, en s'autorisant des bifurcations pour, venant de la théorie, mieux entrer dans la fiction.

17h → 17h30

DISCUSSION

MARDI 9 DÉCEMBRE 2025

Cinéma Orson Welles
Maison de la Culture d'Amiens
2 place Léon Gontier

20h30

PROJECTION DU FILM

Au cœur des volcans : Requiem pour Katia et Maurice Krafft (1h21)

de Werner Herzog

Séance présentée par Sally Bonn et Philippe Fauvel

10h30 → 11h

« Ceci n'est pas un roman » – Maigret et l'épreuve du monde sans cible

Nicolas Devigne

Maître de conférences HDR en arts et sciences de l'art,
UPHF-LARSH

Une caisse de négatifs photographiques a été déposée aux encombrants, elle contient les clichés d'un médecin légiste. Parmi eux, la reproduction de documents sur lesquels ont été révélées des informations hautement confidentielles. Qui ? Quand ? Où ? Comment ? Mystère. Faction – les faits imprègnent la fiction – : durant la Seconde Guerre mondiale, des adresses, des noms de résistants ont été écrits à l'encre sympathique sur les pages d'un roman. Indices, reconstitution, schémas d'intelligibilité... Quête, enquête, conquête et contre-enquête : la recherche de la vérité éclaire la vérité de la recherche.

14h30 → 15h

Sur la piste des plantes.

Enquêtes botaniques

(Mohamed Bourouissa, Kapwani Kiwanga et Uriel Orlow)

Géraldine Sfez

Maîtresse de conférences en études cinématographiques,
Université de Lille — CEAC

Cette communication interrogera de manière croisée le travail de trois artistes – Mohamed Bourouissa, Kapwani Kiwanga et Uriel Orlow – dont la pratique relève en grande partie de ce qu'on pourrait appeler des « enquêtes botaniques ». Passant d'un médium à l'autre et utilisant aussi bien la vidéo, le dessin ou la performance, chacun d'eux incarne une figure de l'artiste-chercheur. La spécificité de leur démarche, qui justifie de faire dialoguer leurs œuvres, tient à ce qu'ils explorent l'histoire du point de vue des plantes et s'attachent à déployer des projets rhizomatiques, engageant des enjeux écologiques et politiques. On s'intéressera en particulier à la manière dont les trois artistes, à travers leurs enquêtes, mêlent et « filtrent » toutes sortes de savoirs et de pratiques. Se faisant tour à tour archiviste, anthropologue ou ethnobotaniste, il s'agit pour chacun de remonter la piste des plantes.

11h → 11h30

Strates (bois de Vincennes)

Estefania Penafiel Loaiza

Artiste

Je présenterai la recherche artistique que je mène depuis plusieurs années autour du bois de Vincennes, un lieu mythique superposant plusieurs couches historiques et la mémoire des personnes qui l'ont traversé et de celles qui y circulent aujourd'hui. Combien d'histoires recèle-t-il ? Quels récits méconnus, quelles traces porte-t-il, et comment tout cela l'a-t-il façonné ? Les images que j'ai produites ou collectées au fil des années, associées à des documents et des archives personnelles, ont donné naissance à une série de travaux artistiques, parmi lesquels la vidéo *et ils vont dans l'espace qu'embrasse ton regard (signaux de fumée)*, présentée dans le cadre de l'exposition *Pièces à conviction*.

La notion de palimpseste, intrinsèquement liée à des questions telles que la lumière et la visibilité, l'inscription et la disparition, ou encore la superposition de différentes couches temporelles et historiques, est l'une des figures directrices de ce projet.

15h → 15h30

Enquêter sur le vivant en milieu urbain

Müden Water

Artiste et chercheuse, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne — Institut ACTE

Cette intervention s'appuie avant tout sur mes observations du vivant animal en milieu urbain, envisagées comme une autre manière d'analyser nos rapports aux environnements depuis la crise sanitaire. Elle mobilise des ressources à la fois réelles et imaginaires, qui englobent l'étude des gestes artistiques et scientifiques liés au concept de réparation dans le quotidien. Nous explorerons comment le dessin et la peinture peuvent devenir des outils d'enregistrement et de visualisation de ces enquêtes, tout en favorisant les interactions avec le vivant et les collaborations entre humains dans nos environnements partagés, notamment en période de crise. Enfin, nous verrons comment le processus artistique peut se transformer en un terrain sensoriel, propice à l'émergence de nouveaux enjeux épistémologiques, en écho au concept de « l'art de l'enquête » développé par Tim Ingold.

MERCREDI 10 DÉCEMBRE 2025

Musée de Picardie
2 Rue Puvis de Chavannes

9h30

ACCUEIL

À PARTIR D'UNE IMAGE

Modération : Éric Valette

10h → 10h30

L'image absente

Christine Détrez

Professeure des universités de sociologie, ENS de Lyon

Que faire quand l'album photo de son enfance a soigneusement été expurgé des photos d'une disparue, et que celle-ci est votre mère ? Je me propose de retracer, d'image en image, l'enquête pour réhabiliter une exclue, parvenir à la re-connaître, et enfin revendiquer une ressemblance. Il faudra aussi revenir sur les outils utilisés pour donner un visage et une voix à l'absente, entre écriture et cinéma.

11h30 → 12h

DISCUSSION

LE TERRAIN, LE JARDIN, LE SOUS-SOL

Modération : Maya Derrien

15h30 → 16h

Retourner les lieux

Jehanne Paternostre
Artiste

Retourner les lieux, c'est les renverser. Un geste lié à l'envers. Mais c'est aussi re-tourner : tourner, tourner, encore et autour. Ou revenir (sur), revenir jusqu'à en devenir habitée. Se laisser traverser par les lieux (mais quels lieux ?) jusqu'à ce que quelque chose se détache, se distingue. Revenir, tourner autour, renverser pour accéder au lieu dans l'épaisseur de ses couches.

Parmi les différents sites patrimoniaux explorés par l'artiste, l'un d'entre eux, le fort de Saint-Héribert (Namur, Belgique) connaît une histoire particulière. Disparu entièrement de la vision pendant des dizaines d'années, caché sous les déchets et les remblais de terre, il a été partiellement dégagé depuis 2013. Alliant des gestes empruntés à l'archéologue et/ou à l'enquêteur, après une longue phase d'immersion, l'artiste relie dans des installations protéiformes des éléments glanés sur le terrain, éléments significatifs de son histoire.

16h → 16h30

DISCUSSION

MERCREDI 10 DÉCEMBRE 2025

Cinéma Orson Welles
Maison de la Culture d'Amiens
2 place Léon Gontier

20h → 20h30

CONFÉRENCE-PERFORMANCE

CAVE

Anna Buno
Artiste-chercheuse, UPJV-CRAE
et Henri Duhamel

Artiste et professeur agrégé en arts plastiques,
UPHF-LARSH

Une bâtie voisine de la maison familiale, déjà en ruine à l'époque où Anna allait y jouer enfant et qu'elle surnomme *la veilleuse*. Une maison de famille qu'Henri connaît depuis toujours. Elle n'a aucun secret pour lui si ce n'est un espace au sous-sol qui l'intrigue aussi. C'est le *vide-sanitaire*. Pour tous les deux c'est leur maison d'enfance.

Aujourd'hui Anna mène l'enquête sur cette maison fantôme dont il ne reste plus rien, si ce n'est un trou au milieu du terrain. Sur l'acte notarial il est écrit : « CAVE ». Parce qu'elle a peur d'y entrer, elle demande à Henri de l'accompagner et d'être témoin de ce qui s'y passe. S'ouvre un espace de réminiscences souterraines, deux maisons en écho l'une de l'autre.

20h45

PROJECTION DU FILM

Sept promenades avec Mark Brown
(1h44)

de Vincent Barré et Pierre Creton

suivi d'une discussion avec les cinéastes animée par Philippe Fauvel

JEUDI 11 DÉCEMBRE 2025

Théâtre Sarah Kane
UFR Arts, UPJV
30 rue des Teinturiers

9h

ACCUEIL

QUAND SONNE L'ENQUÊTE

Modération : Pierre-Yves Macé

9h30 → 10h

PIÈCE SONORE

Le dernier Sonnailleur
(*Odyssée Sonore 1209-2009*)

d'André Dion

Artiste

J'ai vu l'Occitanie, in extremis, dans une armoire, la petite armoire de Monsieur Daban, dernier fabricant de sonnailles du Sud de la France, à Nay. Elle contenait les sonnailles à livrer pour le Bordelais, le Languedoc, l'Aveyron, la Provence... Au cou des bêtes qui transhument encore, elles iront tisser un peu plus la cohérence de ce territoire, invitant ceux qui veulent bien les entendre à perpétuer, huit siècles après, cette culture de paix et d'amour, proprement occitane.

15h30 → 16h

DISCUSSION

PAUSE

(15 minutes)

PAUSE

(15 minutes)

10h15 → 10h45

CINÉMA SONORE

Rhapsodie juridique

de Clio Simon

Artiste

Conte symphonique à caractère documentaire, *Rhapsodie juridique* est une expérience où l'obscurité de la salle devient agent révélateur de nos imaginaires. Cet objet sonore, radical, part d'un monument juridique : la loi de séparation entre l'Église et l'État de 1905. Du Mexique à l'Algérie, en passant par la Révolution française, *Rhapsodie juridique* aborde l'histoire des voix et des silences qui ont pensé, imaginé, scénarisé cette loi. Les récits se tissent, s'interpénètrent, se combinent, s'imbriquent pour former un monument juridique à l'« architecture » sonore tant poétique que documentaire.

10h45 → 11h30

DISCUSSION

L'ENQUÊTE À LA LETTRE

Modération : Henri Duhamel

14h30 → 15h30

CONFÉRENCE-PERFORMANCE

Tirer le fil de Ghardaïa

Éric Valette

Artiste et enseignant-chercheur, UPJV-CRAE

Une archive privée m'a été donnée par une amie : un ensemble de lettres reçues par sa mère pendant 10 ans, d'une jeune femme rencontrée à Ghardaïa avec qui s'était nouée une relation d'amitié. Cet échange épistolaire a été pour moi une porte d'entrée précieuse dans le quotidien d'une femme du M'Zab, aujourd'hui décédée, un éclairage fragile d'une réalité qui m'est totalement étrangère et qu'il m'aurait été impossible d'entrevoir autrement. Un fil que je tire, prudemment pour essayer de m'approcher de Ghardaïa. Le dessin m'aide à mettre à distance les images et les documents rassemblés au fil de l'enquête, et surtout ces mots qui m'ont été donnés à lire.

16h15 → 16h30

CONCLUSION

Anna Buno

POST-SCRIPTUM : UNE QUÊTE À LA RÉSOLUTION FUYANTE

16h30 → 17h15

CONFÉRENCE-PERFORMANCE

Premier chapitre de Faire sans

Gregory Buchert

Artiste

Faire sans est une enquête (en cours) menée auprès d'une poignée d'artistes contemporain·e·s ayant fait le choix de quitter leur pratique pour embrasser d'autres horizons. Ce récit polyphonique mêlant travail littéraire, documents visuels et sonores, entretisse les réflexions de quelques sceptiques qui, revenu·e·s d'un milieu de l'art ici ou là trop complice des modèles dominants qu'il prétend interroger, ont choisi de rompre avec l'infini de leur vocation. Poreuse aux rêveries de l'enquêteur, cette recherche s'autorisera quelques passerelles vers d'autres formes de ruptures – amoureuse, familiale ou géographique. Gregory Buchert présente le premier chapitre, consacré à une certaine MLR, ex-plasticienne et écrivaine d'origine Suisse.

17h15 → 19h

DISCUSSION

Et film surprise

PRÉCÉDEMMENT

À AMIENS



20h30

PROJECTION DES FILMS

*Mille années de main en main
(une odyssée)* (13 min.)
de Marcelline Delbecq

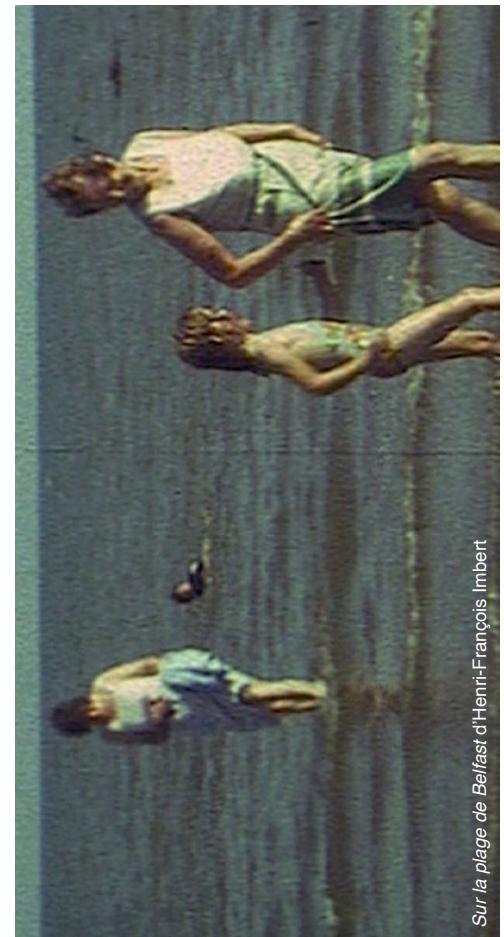
Character (40 min.)
de Paul Heintz

Sur la plage de Belfast (40 min.)
d'Henri-François Imbert

Séance présentée par Anna Buno et Philippe Fauvel

SOIRÉE CINÉMA

Jeudi 27 novembre 2025
Cinéma Orson Welles – MCA



Sur la plage de Belfast d'Henri-François Imbert



COLLOQUE #1

Mercredi 5 février 2025
UPHF – Campus les Tertiales

INTRODUCTION

Anna Buno

L'ENQUÊTE, UN TERRAIN GLISSANT. DES MÉTHODES ET DES OUTILS À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

Modération : Henri Duhamel

L'enquête comme « langue des faits »

Lou Syrah

Journaliste et autrice

Une jeune journaliste d'origine algérienne qui a fui ses origines sociales et le Nord de la France découvre un jour que son père a été exorcisé. À Roubaix, une jeune fille est morte d'un désenvoûtement vingt ans plus tôt.

Derrière la figure du diable et ses réurgences, son livre *Louisa* (Éditions Goutte d'Or, 2020) plonge dans l'économie informelle des cabinets d'exorcistes et interroge les silences intergénérationnels liés à la guerre d'Algérie et à l'exil. L'enquête est invoquée ici comme « langue des faits », pour dépasser le royaume des contes et des légendes et percer tour à tour un secret d'enfance et une vérité familiale.

En revenir – du terrain à la scène : ce que l'enquête fait à l'interprète et inversement

Marion Boudier

Dramaturge, maîtresse de conférences en études théâtrales, Centre de Recherche en Arts et Esthétique, Université de Picardie Jules-Verne, Amiens

Portrait de l'acteur·rice ou performeur·euse en enquêteur·rice, cette communication propose une esquisse de typologie des usages théâtraux de documents. Qu'il s'agisse de pièces dramatiques, de marches-enquêtes ou de performances biographiques, peut-on identifier des invariants dans les dramaturgies actorales de l'enquête ? Quelle est la portée herméneutique et heuristique du jeu face aux indices, absences, preuves ou artefacts de l'enquête ?

Envisager l'enquête artistique comme un état de porosité. Le glissement d'un état temporaire à l'instauration d'une pratique ?

Sasha Jouot

Artiste et doctorant·e en arts plastiques, laboratoire Babel, Université de Toulon

Après avoir répertorié certains éléments méthodologiques de l'enquête artistique, nous ferons part de trois expériences éprouvées, mettant en œuvre ces outils à des échelles différentes. De la pièce *in situ* *Ici numéro d'inventaire* aux expérimentations de l'association L'École d'été, nous parcourrons un chemin, partant de l'usage de l'enquête sur un temps défini jusqu'à aborder une façon de se lier, un certain état de porosité. Nous suivrons ce glissement qui consiste à revenir à l'enquête pour finalement ne plus en revenir.

RECONSTITUER, FICTIONNER, PERFORMER : L'ENQUÊTE EN RÉCIT

Modération : Sally Bonn

Untitled

Marcelline Delbecq

Artiste écrivaine, traductrice et docteure du programme SACRe à l'Ecole Normale Supérieure – PSL

Marcelline Delbecq reviendra sur son parcours à travers l'enquête qu'elle a menée de 2017 à 2021, dans le cadre de son doctorat SACRe, autour d'*Untitled Woman, Ellis Island, New York*, document photographique au devenir archive appartenant aux collections d'un grand musée états-unien sans avoir jamais été montré. Prise par un employé des services d'immigration à une date imprécise (1905-1920),

cette photographie a donné lieu à un essai en images et un court film pensés comme la traduction l'un de l'autre.

Ensemble ils interrogeront les mouvements à la surface d'une image palimpseste dont les strates ont été lues comme on tente de lire des empreintes. Le film *Mille années de main en main (une odyssée)* dans lequel la poétesse turque Sevin Çalhanoğlu raconte en voix off son parcours d'immigrante illégale dans l'Amérique de Trump, accompagnera la rencontre pour proposer une autre vision du destin d'*Untitled Woman, Ellis Island, New York* à un siècle d'écart, à travers la voix et la langue d'une autre.

Grand(s) air(s)

Bruno Goosse

Artiste chercheur et enseignant à l'Académie Royal des Beaux-Arts de Bruxelles

Un livre prêt à être imprimé revient sur, et relie, deux enquêtes ayant chacune conduit à une exposition. L'articulation de ces deux projets a nécessité quelques enquêtes complémentaires mettant à jour un lourd héritage reçu et une manière de s'en libérer, ce qui nous a conduit à envisager les bâtiments (en tant que patrimoine) sous le prisme de leur destin : soit de donner à voir l'écart entre les intentions de son (ou ses) créateur(s) et leur capacité à résister, voire à s'émanciper. Dès lors s'est posée la question de la capacité d'émancipation des enquêtes elles-mêmes.

Character

de Paul Heintz

Artiste et cinéaste

PROJECTION DU FILM (40 min.)

SUIVIE D'UNE RENCONTRE EN VISOCONFÉRENCE
AVEC PAUL HEINTZ

Character (2021) est un projet artistique multimédia à travers lequel Paul Heintz est allé à la rencontre d'homonymes anglais de Winston Smith, héros de 1984 de George Orwell. Existe-t-il entre eux et le personnage du livre un lien indicible ?

DE LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

Henri Duhamel

EXPOSITION

27 février → 15 mars 2025

Centre d'Arts de l'UPHF

PIÈCES À CONVICTION

Preuve lors d'un procès, la pièce à conviction renvoie d'abord à l'élément qui incrimine, jusqu'à désigner une ou un coupable. À entendre comme objet ou trace accessible par les sens, la pièce à conviction se fait indice dans lequel s'incarne l'enquête. Et sa capacité à convaincre, par intuition ou imagination, permet souvent d'engager un récit. L'art contemporain partage des outils et des méthodes d'enquête avec d'autres disciplines (sociologie, anthropologie, histoire, archéologie, journalisme...) mais lorsque les artistes se mettent à enquêter, leurs attentes sont tout autres. L'enquête artistique induit des sujets, des approches et des mises en forme spécifiques. Qu'il s'agisse d'œuvres en elles-mêmes, de matières premières, de documents, d'archives, de prélevements, de collectes, de prototypes, de fac-similés, les artistes ont confié pour cette exposition un ensemble d'éléments témoignant soit d'un projet déjà achevé, soit de leur recherche en cours. Sur le mode d'un chantier ouvert, il est question de *mettre à table* leurs pièces à conviction, de nous convier dans leur laboratoire, sans pour autant tout dévoiler, en laissant la part belle aux zones d'ombre et aux angles morts. Il s'agit d'approcher leurs gestes, leurs méthodes et leurs terrains de recherche : d'éprouver ces investigations de manière sensible, offrant la possibilité de se placer soi-même dans une posture d'enquêtrice ou d'enquêteur.

Gregory Buchert

Anna Buno

Apolline Ducrocq

Duo eeee

Lucien Fradin

Bruno Goosse

Noé Grenier

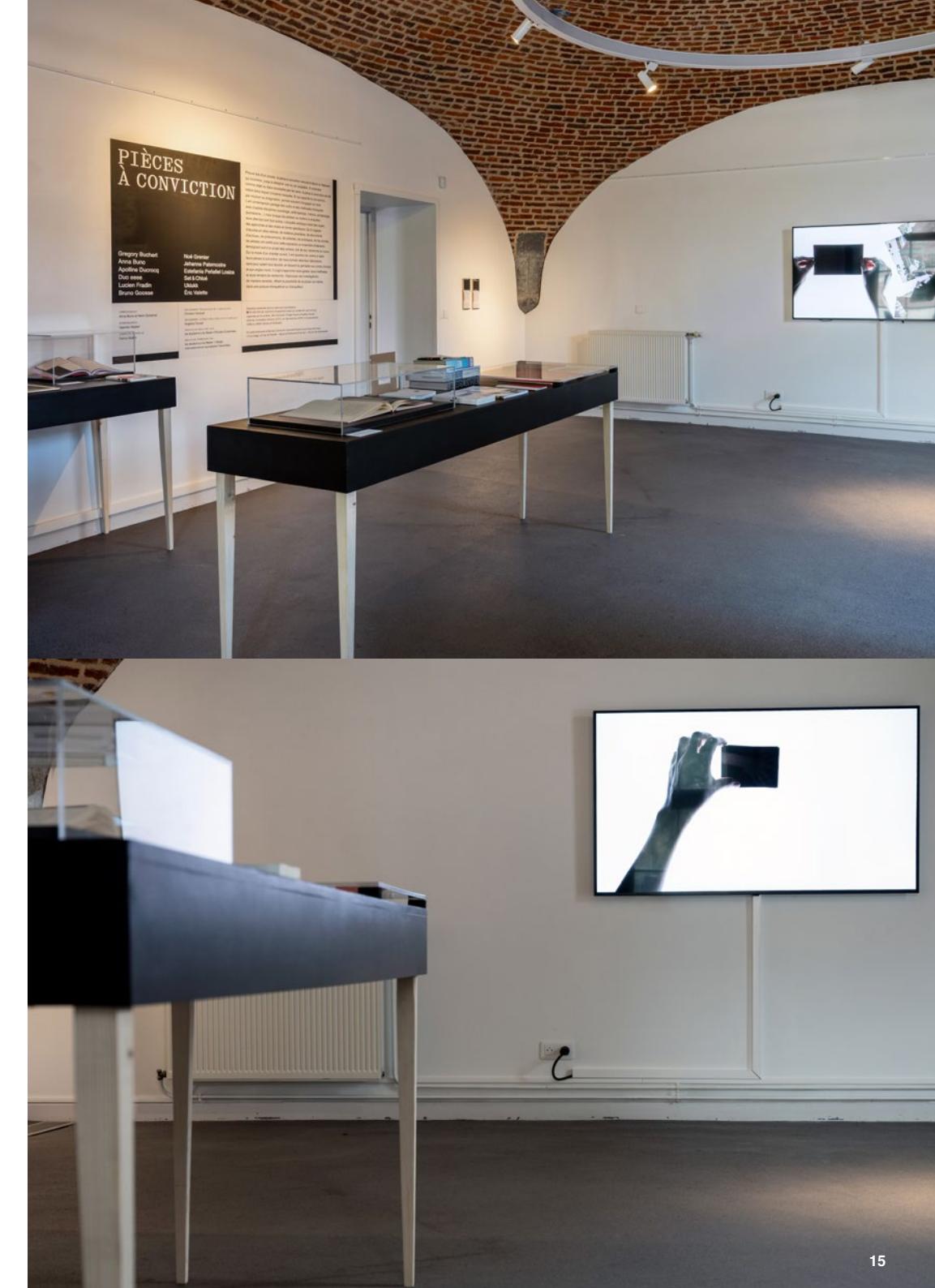
Jehanne Paternostre

Estefanía Peñafiel Loaiza

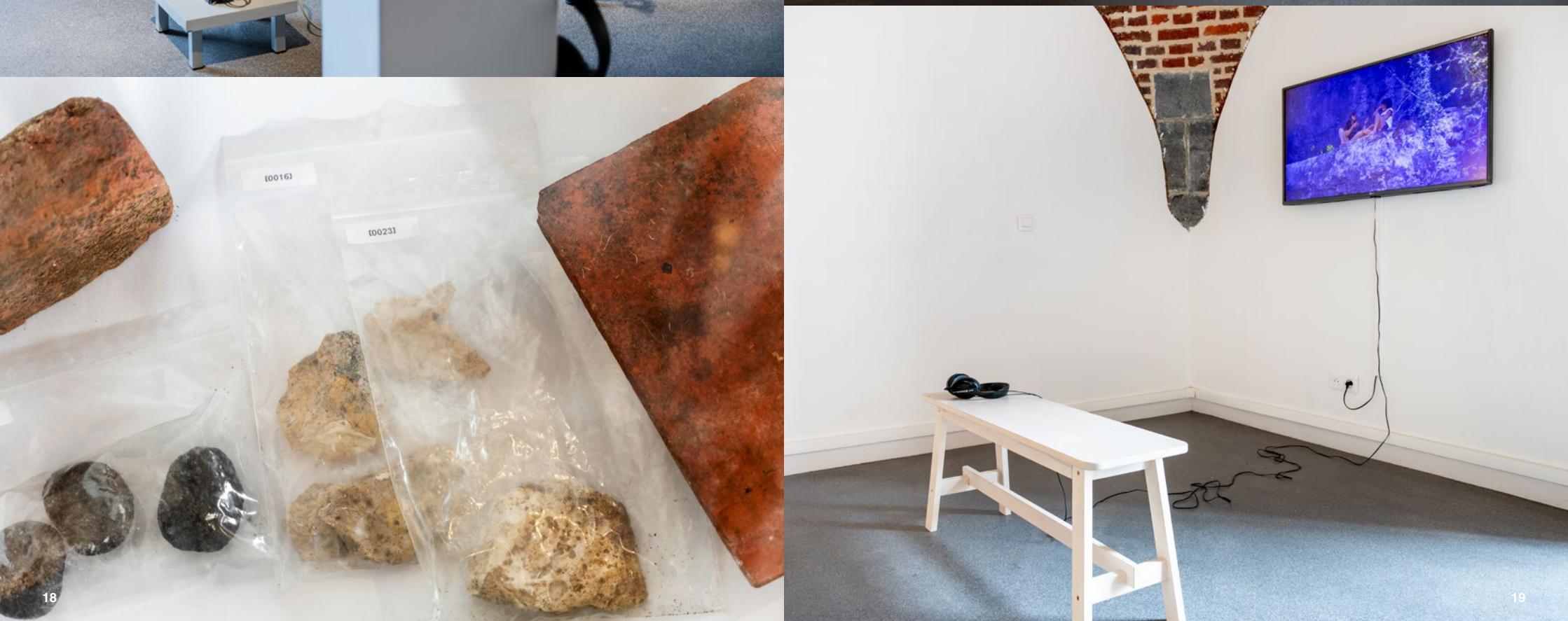
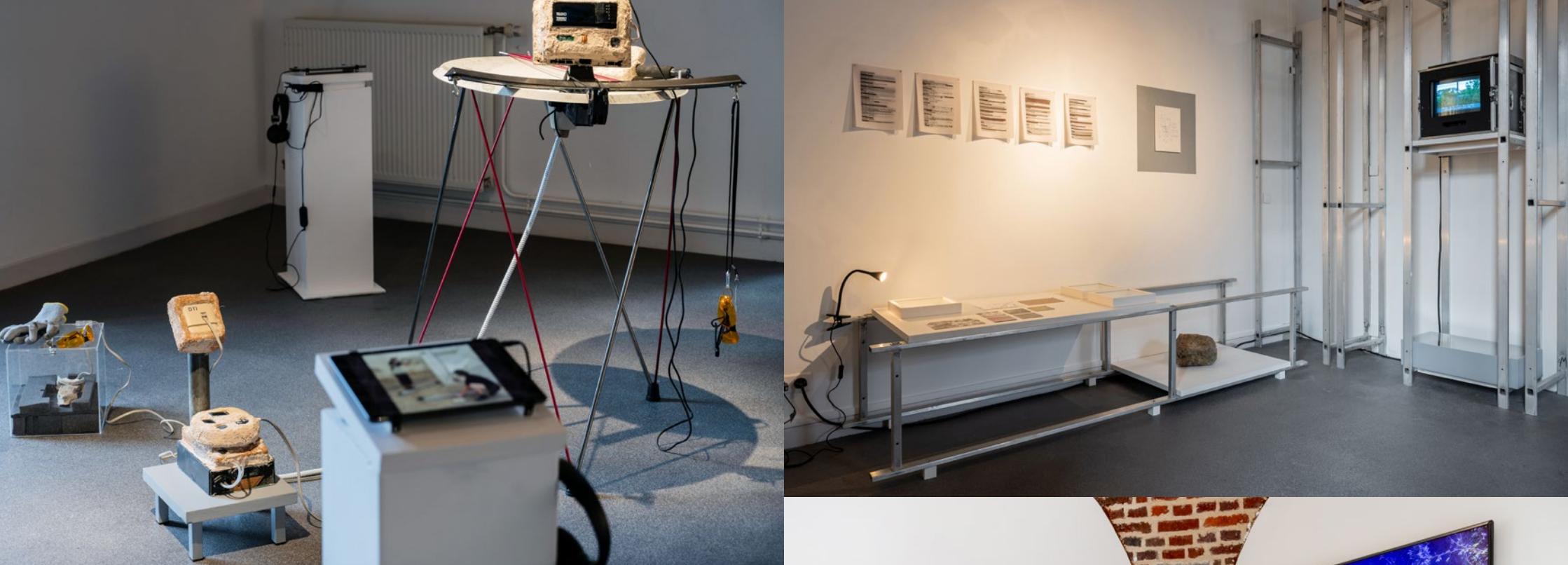
Set & Chloé

Uklukk

Éric Valette









MATHIS BERCHERY

Ce sont des mains, 2024

Texte poétique | lecture de l'artiste le jeudi 13 mars 2025.

Parmi les gestes d'écriture qu'il déploie, Mathis Berchery se nourrit d'observations issues de son quotidien. Il s'attarde ici sur des mains, leurs aspects, leurs gestes et ce qu'elles racontent. Le recueil *Ce sont des mains* se présente comme un inventaire factuel et poétique capturant l'organe en mouvement. Par cet effet de focalisation, les mains, aussi singulières que banales, travailleuses ou désirantes, deviennent personnages à part entière, des témoins d'existences, en prise avec les émotions, l'actualité, les normes... Mathis Berchery est accueilli à l'occasion d'une résidence- mission financée par Valenciennes Métropole et la DRAC Hauts-de-France en partenariat avec l'académie de Lille et l'appui du Printemps Culturel.

Biographie

Mathis Berchery est artiste plasticien, poète, performeur et professeur de yoga. Il est cofondateur du collectif UKLUKK avec Angèle Manuali. Sa démarche se situe au croisement de la littérature et des arts visuels. Nourri de philosophie, d'éthologie et d'anthropologie, il décortique les habitudes humaines modernes et leurs limites. Par l'oralité et la performance du texte, il explore ce qu'une adresse peut créer comme lien.

GREGORY BUCHERT

Faire sans, 2024

Un exposé présenté au public le 27 février 2025 lors du vernissage de l'exposition.

Faire sans est une enquête (en cours) menée auprès d'une poignée d'artistes contemporain-e-s ayant fait le choix de quitter leur pratique pour embrasser d'autres horizons. Ce récit polyphonique mêlant travail littéraire, documents visuels et sonores, entretisse les réflexions de quelques sceptiques qui, revenu-e-s d'un milieu de l'art ici ou là trop complice des modèles dominants qu'il prétend interroger, ont choisi de rompre avec l'infini de leur vocation. Poreuse aux rêveries de l'enquêteur, cette recherche s'autorisera quelques passerelles vers d'autres formes de ruptures – amoureuse, familiale ou géographique. Gregory Buchert présente pour *Pièces à conviction* une ébauche de son premier chapitre, consacré à une certaine MLR, ex-plasticienne et écrivaine d'origine Suisse.

Biographie

Gregory Buchert est écrivain et plasticien. Prenant la forme de vidéos et de conférences, son travail est présent dans les collections du CNAP, du Centre des monuments nationaux, du FRAC Alsace et du département de Seine-Saint-Denis. Paru en mars 2020 aux éditions Verticales, son premier roman *Malakoff* a remporté le grand prix du salon du livre de Chaumont. En cours d'écriture, *Faire sans* a bénéficié du soutien du CNAP, du Centre Georges Pompidou et du Corridor, et sera présenté dans sa totalité en juin 2025 à l'occasion du festival Hors-Pistes (programmé cette année au Quadrilatère de Beauvais).

ANNA BUNO

J'veux voir, 2024

J'veux voir : vidéo, couleur, sonore, 32 min. (image : Léa Schiratti) | [PARCELLE435] enquête en cours : transcription d'entretiens caviardés sur calque ; dessin au carbone sur papier ; fac-similés : cadastre (2020 et 1945) et photographies aériennes IGN (1981, 1989, 1992, 2000 et 2002) ; polaroids ; prélèvements de terrain.

Anna Buno mène l'enquête sur une maison dans laquelle elle a joué enfant. Déjà en ruine à l'époque, la demeure aurait disparu depuis, comme évanouie du sol. Dans la vidéo *J'veux voir*, une journée de ce terrain vague s'écoule, avec en sous-titres les phrases prélevées d'entretiens menés auprès des habitant-e-s. Le paradoxe est là : montrer qu'il n'y a rien à voir et inviter par les mots à se faire une image mentale du souvenir de cette maison. Rien à voir... ou presque : les documents de l'enquête en cours, intitulée [PARCELLE 435] – seule indication mentionnée au cadastre – accompagnent la vidéo. Ce terrain devient un feuilletage de mémoires plurielles, un imaginaire à hauteur d'enfants en écho à une voix qui répète : « j'veux voir ».

Biographie

Anna Buno est plasticienne. Son travail de recherche et de création porte sur l'enquête en art et la mémoire contenue dans des lieux ordinaires. Elle mène l'enquête [PARCELLE 435] dans le cadre d'une thèse intitulée *Espace-souvenir - Enquête artistique sur la mémoire d'un lieu* (Université Picardie Jules-Verne) dont elle a présenté des formes pour la biennale Watch This Space #11 (2021 – 50°nord – 3°est) ou lors de la Nuit européenne des musées au Quadrilatère de Beauvais (2022).

APOLLINE DUCROCQ

Résidence_entreprise_Apolline_Ducrocq.pdf, 2024

Ensemble de recherches et d'expérimentations : fac-similés d'archives des sites d'Usinor, Cail et ArcelorMittal, photocollages, croquis, maquettes, sculptures, prototypes, risographies et photographies encadrées.

Usinor, à Denain, est l'un des grands sites sidérurgiques du passé industriel des Hauts-de-France. Sa fermeture définitive en 1988 laisse un terrain abandonné et de nombreuses archives. Pour l'artiste, ce site est en miroir d'ArcelorMittal, usine encore en activité, située à proximité de son atelier dunkerquois. De photographies de trois sites (avec celui de Cail), l'artiste prélève des détails et les fait dialoguer pour concevoir des prototypes en volume, comme de potentielles sculptures. Les figures ainsi extraites, d'une grande force graphique, sortent doucement des archives.

Biographie

L'artiste Apolline Ducrocq puise son inspiration dans les lieux oubliés, des zones urbaines abandonnées dont elle «pousse la barrière du chantier» pour mener ses enquêtes de terrain. Ses installations convoquent sculpture et photographie et allient techniques artistiques et techniques de chantier, pour mieux épouser la mémoire des architectures. Elle est actuellement en résidence à la marbrerie Vincart à Denain. En 2022-2023, elle a bénéficié de la résidence de territoire Archipel pour laquelle elle a exposé au FRAC Grand Large.

DUO EEEE

Comme maintenant, 2024

Étagère métallique, objets et matériaux issus d'un atelier de facteur d'orgue, banc en bois, son et casque.

Après quarante ans à fabriquer des orgues à l'abri des regards dans une rue passante de Tourcoing, un homme prend sa retraite. Le Duo eeee va pousser la porte de l'atelier de ce facteur d'orgue, trier et rassembler minutieusement les restes de quatre décennies d'artisanat et de savoir-faire, en proie à la disparition. Le duo collecte des sons, des morceaux de métal et de bois issus de l'atelier pour les agencer avec minutie sur une étagère, rejouant une structure d'orgue fictif. Comme si le temps s'était arrêté, l'œuvre réorganise par strates la mémoire d'une vie entière, tel un carottage. À l'instar de jeunes archéologues, Alexis Costeux et Mathurin Van Heeghe évident l'atelier, balaient la poussière et révèlent ce que l'on ne voyait plus depuis longtemps.

Biographie

Alexis Costeux, plasticien, metteur en scène et performeur et Mathurin Van Heeghe, également plasticien, fondent en 2021 le Duo eeee. Attachés à un ancrage régional urbain ou rural (les Flandres), avec une attention portée aux habitant-e-s, leur recherche artistique est consacrée au patrimoine, à l'artisanat, au récit et au son. Leur travail a été exposé au FRAC Grand Large à Dunkerque en 2023, dans le cadre de Chaleur humaine, la Triennale Art & Industrie.

LUCIEN FRADIN

Le Presse Document de Portraits Détailés, 2021-2024

Fichier excel (conception : Pauline Foury), impression sur papier dos bleu contrecollé au mur.

À l'origine, un carton d'une centaine de lettres confiées à Lucien Fradin. Récupéré par des antiquaires dans un grenier à Saint- Amand-les-Eaux, il contient les réponses manuscrites à une petite annonce publiée dans le n°2 du magazine *Gay international*, datant de décembre 1984. À partir de cette correspondance en Région Nord (entre Lille et Valenciennes), Lucien Fradin mène l'enquête. Il répertorie alors l'ensemble des lettres au sein d'un tableau Excel, organisé par catégories sur un Presse Document (nom anonymisé, titre, côte, localisation, thématiques, date...). Présenté ici de manière panoristique, le tableau, qui fut initialement projeté sur scène dans le spectacle qui adaptait son livre *Portraits détaillés*, se présente comme une archive vivante et subjective autour de l'identité pédée, à la croisée d'une approche sociologique et autobiographique.

Biographie

Lucien Fradin est artiste et performeur basé à Lille, cofondateur avec Aurore Magnier de la Compagnie La Ponctuelle en 2019. Son travail artistique, entre écriture et théâtre, s'appuie sur une multiplication des sources, témoignages et récits de vie au travers d'enquêtes sociologiques et d'introspections autobiographiques. Avec l'intime pour point de départ, l'autofiction permet de vulgariser sur scène les pensées politiques et théoriques de minorités sexuelles. *Portraits détaillés*, livre publié aux éditions Venterniers en 2021, est devenu spectacle l'année suivante et se prolonge actuellement avec le nouveau projet *L'enquête*.

BRUNO GOOSSE

Grand(s) air(s), 2024

Échoué n'est pas coulé : ensemble de 4 photographies, impression jet d'encre | Ensemble de documents, photographies, livres, objets issus du projet *Grand(s) air(s)* et fac-similés de la maquette de l'édition.

Grand(s) air(s) est un projet au long cours : une enquête sur le Baron Louis Empain, entrepreneur et grand philanthrope belge. Documents, images et archives tissent un parcours dans le temps et l'espace à travers différentes architectures commanditées par cet idéaliste bâtisseur. Tous ces éléments sont tirés du livre *Grand(s) air(s)* – en voie de publication – de l'artiste-chercheur Bruno Goosse et se mêlent à ses propres œuvres. Le titre évoque le rang du Baron autant que ses désirs de grands espaces, mais aussi la qualité de l'air recherchée pour l'implantation d'un sanatorium... Renvoyant dos-à-dos des bâtiments aux usages différents, l'artiste questionne leur sort et leur traitement, entre oubli et conservation.

Vous êtes-vous lavé les mains ?, 2021

Tuyau caoutchouc, tuyau synthétique, fil de cuivre et colliers de fixation.

Cette œuvre découle d'une recherche entreprise par Bruno Goosse sur le préventorium de Sainte-Ode Air et Soleil à Amberlo (Ardenne belge), projet philanthropique mis en œuvre par Louis Empain dès 1932. À une époque où la tuberculose sévit, ce vaste internat est destiné à accueillir des enfants défavorisés pour leur offrir un mode de vie sain, au grand air. Ici, la question d'hygiène (« Vous êtes-vous lavé les mains ? ») est d'autant plus saisissante dans l'exposition *Pièces à conviction* que le geste de collecte et de consultation rend manifeste la sensualité des documents, leurs forces plastiques et leur altération en jeu, à l'image des mains de l'artiste, gantées de bleu, qui effeuillent différents documents de l'édition *Grand(s) air(s)*.

Biographie

Bruno Goosse est artiste et enseignant à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Utilisant documents et archives, il propose une relecture poétique et politique de récits constituant les marges de l'Histoire et interroge le rapport souvent non discuté d'une société à la valeur qu'elle donne aux choses. Son dernier projet éditorial en cours, *Grand(s) air(s)*, fait suite à deux expositions : *Échoué n'est pas coulé* (2020) et *Vous êtes-vous lavé les mains ?* (2021).

NOÉ GRENIER

Revoir le Pra, 2024

Carte IGN et captures d'écran (sur supports) issues du documentaire en cours de création *Revoir le Pra* | Documentation administrative, articles, extraits de littérature, fac-similés d'archives personnelles.

C'est l'histoire d'un petit groupe d'habitants qui ont reçu l'ordre d'abandonner leur hameau au milieu des montagnes. Cela se déroule au Pra, situé à 1700m d'altitude dans les Alpes Maritimes. Noé Grenier revient filmer le village où sa famille s'était installée au milieu des années 1980. Sont présentés ici un ensemble de documents administratifs, d'extraits d'ouvrages et une carte sur laquelle sont disposées des images du documentaire de création *Revoir le Pra*, en cours d'élaboration. Le film, véritable enquête en terrain intérieur, explore notre rapport aux dangers en hautes montagnes et aux mythologies personnelles et collectives. Il raconte une lutte pour faire perdurer une culture et la présence des êtres humains dans les lieux les plus reculés.

Biographie

Noé Grenier est artiste plasticien et vidéaste formé au Fresnoy (Tourcoing). À travers la pratique du found footage et des expérimentations sur la matière, ses travaux récents abordent les faux souvenirs au cinéma, les altérations de la mémoire, les phénomènes de disparition ou au contraire de résilience des images et des souvenirs. Accompagné par les Ateliers Varan pour son documentaire de création *Revoir le Pra* en cours d'écriture, il prépare également un autre film sur la restauration des œuvres d'art. Ces films sont distribués par LightCone et Collectif Jeune Cinéma.

JEHANNE PATERNOSTRE

Le mur invisible, 2022

Vidéo de la performance, couleur, sonore, 48 min. | Ensemble de documents, d'archives, de recherches, d'objets et de prélevements de terre.

Fort de Saint-Héribert, Wépion (Belgique). Avant d'être récemment déblayé, ce vestige de la Première Guerre mondiale s'est transformé peu à peu en dépotoir, enseveli sous les déchets et les terres de remblai. Jehanne Paternostre révèle un fragment du passé en nettoyant méticuleusement un mètre carré d'un mur bétonné du fort, regagnant sa couleur originelle du début du xxe siècle. Par cet acte simple, elle rend visible ce qui ne l'était plus. En miroir, un même carré au sol est constitué de documents, d'archives, de prélevements de terre issus du site. Genèse de l'œuvre, ces

recherches présentées ici de manière foisonnante ne sont habituellement pas montrées par l'artiste. Cet ensemble dialogue avec l'autre œuvre présentée ici, *Peau de Chagrin* (2016), dont le geste de soustraction devient un geste manifeste de l'artiste. L'enquête historique prend la tournure d'une fouille quasi archéologique.

Peau de Chagrin, 2016

Document poncé, boîte.

Peau de Chagrin est un document dactylographié que l'artiste a trouvé et patiemment poncé sur la quasi entièreté de sa surface. Seul le mot conservation est laissé apparent, tout juste visible et lisible, comme en attente de disparition. Le papier n'est pas sans rappeler la finesse de la peau et sa fragilité ; il devient membrane. A contrario de la sacralisation de l'archive, ce document ainsi dégradé peut paraître comme le résultat d'une transgression aux yeux de l'historien. Avec son titre, clin d'œil au roman de Balzac, l'œuvre cristallise le fantasme de pérennité d'une archive minée par son altération inéluctable due à l'usage qui en est fait et au temps qui passe. Faire œuvre d'enquête, c'est aussi soustraire, retirer, pour mieux voir.

Biographie

Jehanne Paternostre est artiste plasticienne belge, également formée en Histoire. Elle part souvent de lieux patrimoniaux et historiques sur lesquels elle glane, photographie, tout en allant à la rencontre des gens. Ce processus d'immersion long et lent est nécessaire à la gestation de ses œuvres. Sensible à la sensualité des archives et aux marges de l'Histoire, elle célèbre la fragilité de la mémoire dans un dialogue constant entre le visible et l'invisible, le texte et le textile, le monument et le document.

ESTEFANÍA PEÑAFIEL LOAIZA

et ils vont dans l'espace qu'embrasse ton regard : signaux de fumée, 2016

Vidéo, couleur, non sonore, 37 min.

Collection Frac Sud – Cité de l'art contemporain.

Sur une table lumineuse, les mains de l'artiste manipulent des photographies – en négatif ou en positif – éparses ou empilées. Tantôt des images et des mots apparaissent furtivement dans la paume de la main, tantôt elles disparaissent par opacité, dans un jeu d'ombre ou de superposition. La série combine des images renvoyant aux différents usages de l'espace environnant le Centre de Rétention

Administrative Paris 1 à Vincennes, au cours du dernier siècle (la forêt, l'exposition coloniale de 1931, l'hippodrome...) avec des photos contemporaines du bâtiment et des témoignages de sans-papiers présents lors d'une révolte en juin 2008 au cours de laquelle une section du bâtiment a été incendiée. Entre aveuglement et révélation, l'artiste donne à voir le recouvrement, l'effacement et les fantômes de cette histoire lacunaire. Elle interroge la mémoire de ce lieu, ses non-dits et ces zones d'ombres.

Biographie

Née en Équateur, Estefanía Peñafiel Loaiza vit à Paris depuis 2002. Son œuvre *et ils vont dans l'espace qu'embrasse ton regard : signaux de fumée* est issue de la collection du Frac Sud – Cité de l'art contemporain et y a dernièrement été présentée au sein de l'exposition *Mnemosyne* (2023) dans le cadre du Grand Arles Express (les Rencontres d'Arles). Elle est représentée par la galerie Alain Gutharc à Paris.

SET & CHLOÉ

Quazar, 2024

Prototype d'outil de mesure Quazar, matières premières et bidules | Ensemble de 10 vidéos de médiation et de reportage.

En astronomie, le Quazar est un phénomène lumineux peu connu, dont la source de rayonnement est quasi solaire. En tant que scientifiques amateurs, le duo d'artistes Set & Chloé explore ce phénomène énigmatique, en mettant l'accent sur ses impacts potentiels au sein de l'environnement terrien. Le projet *Quazar* se déploie à la fois dans la construction d'instruments de mesure (tels que le *Flexer High Density*, le *Q.S. Distancer*, l'*Oscillator Multilayer* et le *Sector-Plug-Mapper*) et de prospections sur le terrain. Les vidéos (reportages *in situ* et tutoriels) permettent de documenter leurs investigations, leurs outils et protocoles de travail. Dans le cadre d'un échange avec l'UPHF, le duo Set&Chloé a confié à un groupe d'étudiant.e.s l'élaboration d'un prototype d'outil *Quazar*. Après Villette, le Revermont, les rochers de Clamouzat et le plateau de Millevaches, le valenciennois devient ainsi un nouveau site d'exploration *Quazar*.

Biographie

Basées à Bruxelles, Set Chevallier et Chloé Van Oost forment le duo d'artistes plasticiennes Set & Chloé. Grandes amatrices *Quazar*, ce phénomène astronomique est au cœur de leurs recherches récentes. Leur méthodologie empirique cultive l'art du bidouillage au travers d'une esthétique low-tech et low-cost.

Les connaissances scientifiques voisinent avec des pratiques DIY, l'artisanat et le folklore d'un territoire. Leurs œuvres sont rendues accessibles au travers de récits et de vidéos suscitant la surprise et l'engagement critique du spectateur·rice.

COLLECTIF UKLUKK

L'eau d'ici (chapitre 3) – fragments, 2024

Poèmes de poches, 9 poèmes et fragments photographiques sous blister | *Crystal Cave*, lithographie | *Écumes*, série de 5 lithographies sur 7 existantes | *Evershine Memories*, fragment de tôle gravée | *It's Real, It's Not Real*, enregistrement sonore d'un poème.

Initié en 2021, *L'eau d'ici* est un projet au long cours, conçu comme des enquêtes sur les rapports qu'entretiennent un territoire et l'élément eau. Lors d'une résidence en Indonésie, le collectif UKLUKK a sillonné plusieurs îles pour collecter des témoignages et photographier les paysages. La poésie (*Poèmes de poches*), les lithographies (*Crystal Cave*, *Écumes*), la gravure sur tôle (*Evershine Memories*) sont autant d'écritures à même de restituer une traversée sensible de ces paysages, en croisant des récits anciens et contemporains, réels et fictifs. Sur le mode du fragment, les textes et les motifs altérés constituent des indices rejouant le vécu d'un territoire aquatique et volcanique changeant, fait de grottes, de coraux... Le texte *It's Real, It's not Real* provient d'une phrase qui revenait dans la bouche d'un sauveur/surfeur indonésien qui parlait de la mer et des peurs qu'elle suscite.

Biographie

Fondé en 2015 par les plasticiens·enne·s et auteur·e·s Mathis Berchery et Angèle Manuali, le collectif UKLUKK est actuellement basé à Marseille et crée des formes qui font du texte un enjeu spatial, plastique, relationnel voire environnemental. Basé sur des témoignages et des collectes, leur travail d'inspiration anthropologique explore les cultures minoritaires et leurs récits oraux, tout en questionnant l'impact des fictions sur les corps et les mémoires collectives.

ÉRIC VALETTE

Tirer le fil de Ghardaïa, 2022

Dessin mural.

Tirer le fil de Ghardaïa est le diagramme d'une enquête réalisée à partir d'une archive privée : un ensemble de lettres, reçues par la mère d'une amie pendant dix ans, d'une jeune femme rencontrée à Ghardaïa avec qui s'était nouée une relation d'amitié. Ces lettres sont pour l'artiste une porte d'entrée précieuse dans le quotidien d'une habitante de Ghardaïa en Algérie, aujourd'hui décédée : un éclairage fragile d'une réalité qui lui est totalement étrangère et qui lui serait impossible d'entrevoir autrement. Cette carte mentale, retranscrite grâce au protocole fourni par l'artiste, est l'une des pièces d'une conférence-performance du même titre, lors de laquelle Éric Valette tire un fil, avec précaution et pudeur, pour essayer de s'approcher de Ghardaïa. Son récit d'enquête est accompagné de dessins réalisés en direct ou manipulés qui mettent à distance les images et les documents rassemblés au fil de l'enquête.

Biographie

Éric Valette est artiste, chercheur et membre fondateur du collectif Suspended Spaces dont l'œuvre se concentre depuis 2007 sur des lieux délaissés pour des raisons politiques, économiques ou historiques. Éric Valette présente notamment son travail sous la forme de conférences dessinées et participe depuis 2020 au cycle *Planétarium : cartographies contemporaines* au Centre Pompidou.

FRAC PICARDIE

Ouvrages du centre de documentation du Frac Picardie – Hauts-de-France.

Le Frac Picardie Hauts-de-France, dont la collection s'attache au champ du dessin contemporain, prête dans le cadre de l'exposition *Pièces à conviction* une sélection de livres dits *singuliers*, au pluriel : fac-similés de carnets, revues et livres d'artiste, mais aussi monographies et périodiques, dont la publication n'est pas forcément conçue par les artistes, mais reste au plus proche de l'intention de chacune ou chacun. Cette bibliographie permet une circulation entre preuves et indices, avec un clin d'œil à de célèbres figures d'enquêteurs venus de la fiction. Se côtoient diagrammes et schémas, dessins d'espace, textes et récits à la première personne, ou photographies qui ne sont pas sans rappeler les images des faits divers dans la presse.







WORKSHOP

Légendes des photographies de l'exposition

© Frédéric lovino

Page 15 (haut) :

Livres singuliers du
centre de documentation
du FRAC Picardie
Hauts-de-France

Page 15 (bas) :

Estefanía Peñafiel Loaiza,
*et ils vont dans l'espace
qu'embrasse ton regard :
signaux de fumée*

Page 16-17 :

Au premier plan :
Set & Chloé, *Quazar*
À l'arrière plan :
Lucien Fradin, *Le Presse
Document de Portraits*
Détailles (à droite)
et Anna Buno, *J'veux voir*
(à gauche)

Page 18 (haut) :

Set & Chloé, *Quazar* (détail)

Page 18 (bas) :

Anna Buno,
J'veux voir (détail)

Page 19 (haut) :

Anna Buno, *J'veux voir*

Page 19 (bas) :

Set & Chloé, *Quazar* (détail)

Page 20 (haut) :

Au premier plan :
Apolline Ducrocq,
Résidence_entreprise_
Apolline_Ducrocq.pdf

À l'arrière plan :

Collectif Uklukk, *L'eau d'ici
(chapitre 3) – fragments*

Page 20 (bas) :

Collectif Uklukk,
*L'eau d'ici (chapitre 3)
– fragments* (détail)

Page 26-27 :

Jehanne Paternostre,
Le mur invisible
et *Peau de Chagrin*

Page 28 :

Jehanne Paternostre,
Le mur invisible (détail)

Page 29 (haut) :

Bruno Goosse,
*Vous êtes-vous lavé
les mains ?*

Page 29 (bas) :

Bruno Goosse, *Grand(s)
air(s)* (détail)

Page 30 (haut) :

À gauche : Éric Valette,
Tirer le fil de Ghardaïa
À droite : Noé Grenier,
Revoir le Pra

Page 30 (bas) :

Au premier plan :
Noé Grenier,
Revoir le Pra (détail)
À l'arrière plan : Duo eeee,
Comme maintenant

La manifestation est accompagnée de l'édition d'un fanzine créé par les étudiant-e-s de l'UPJV encadré-e-s par la graphiste Fanny Muller.

La conception de l'exposition *Pièces à conviction* a été réalisée avec les étudiant-e-s du Master 2 Études Curatoriales en relation avec le champ artistique contemporain de l'UPHF de Valenciennes (dirigé par Henri Duhamel et Christian Hanquet), lors d'un workshop avec Valentin Wattier pour la scénographie, Fanny Muller pour l'identité visuelle et Anna Buno pour le commissariat.

Les étudiant-e-s du Master 1 Design informationnel et journalisme transmédia (piloté par Angelina Tousrel) ont également participé à un workshop avec Fanny Muller, Anna Buno et Henri Duhamel pour une initiation à la médiation d'exposition.



EN REVENIR

GESTES D'ENQUÊTES DANS LE CHAMP DE L'ART ACTUEL

INFOS

enrevenir.wixsite.com/enrevenir

CONTACT

enrevenir@gmail.com

CRAE



LARSH
LABORATOIRE DE RECHERCHE
SOCIÉTÉS & HUMANITÉS

Université
Polytechnique
HAUTS-DE-FRANCE

Avec le soutien de :



En partenariat avec :

